J'apprends à chasser avec
UN AUTOUR

Méthode, trucs et astuces pour réussir l'affaitage
d'un autour des palombes pour la chasse

M. PERROT

J'apprends à chasser avec UN AUTOUR

Méthode, trucs et astuces pour réussir l'affaitage
d'un autour des palombes pour la chasse

GERFAUT

© Éditions du Gerfaut
Tous droits réservés.
Éditions du Gerfaut
6-8, rue du docteur Maunoury
28000 Chartres
www.editionsdugerfaut.com

Coordination éditoriale: Anne Guet

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle,
par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est strictement interdite.
Les éditions du Gerfaut bénéficient du soutien de
Ciclic – Région Centre-Val de Loire dans le cadre de l'aide
aux entreprises d'édition imprimée ou numérique.

PRÉFÈTE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
Liberté
Égalité
Fraternité
Direction régionale des affaires culturelles

çiçliç CENTRE VAL DE LOIRE

RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE

En mémoire de mes parents,
à Brigitte, mon épouse pour son soutien inconditionnel.



PRÉFACE

S'il est une faculté dont la société contemporaine à tendance à s'éloigner, ce don inné qui a contribué à l'évolution humaine, c'est bien l'instinct.

Rares sont désormais les véritables acteurs de la nature, y compris parmi nos homologues cynégètes de tous poils et plumes qui peuvent se targuer d'être dotés d'un instinct naturel de prédation consistant à prélever de façon toute aussi intuitive que réfléchie.

Ne nous leurrons pas, en fauconnerie, la place est désormais à regret, mais par la force des choses, celle de l'affaiteur!

Qu'il soit inventif ou pas, utilise des subterfuges modernes ou pas, s'il applique à la lettre les règles millénaires d'affaitages, n'importe qui, à condition qu'il soit tout de même particulièrement motivé, est en mesure d'affaiter un rapace. Les complications apparaissant en général après...

Subsiste encore quelques rares spécimens dotés de cet indispensable instinct. J'ai eu chance d'en côtoyer quelques-uns parmi les plus fameux, Marc Perrot est sans nul doute l'un d'entre eux.

Lorsque j'ai rencontré Marc, j'ai immédiatement été séduit par l'éclectisme du personnage dans les domaines de la nature et par sa faculté d'adaptation.

Qu'il s'agisse de pêche, de chasse et particulièrement de chasse au vol, notre ami s'adapte et s'adapte vite.

Son analyse le pousse vers l'essentiel et c'est tout naturellement vers l'autourserie qu'il s'orientera avec succès. Autourserie la plus pure, la plus originelle et la plus efficace. Une autourserie qualitative, peu

d'oiseaux lui sont passés entre les mains, mais tous auront été d'excellents chasseurs et ont vécu vieux.
C'est avec une certaine fierté que je vous invite à parcourir ces lignes. Elles rappelleront aux plus anciens de bien belles choses et inspireront les jeunes générations. Laissons-nous transporter en toute humilité.
Bonne lecture.

Benoit Labarthe,
président de l'Association nationale
des fauconniers et autoursiers (ANFA)



PRÉAMBULE

Plus que millénaire et présente sur les cinq continents du globe, la chasse au vol est une pratique toujours bien vivante. C'est un art qui consiste à employer un oiseau de proie pour capturer un gibier sauvage. En France, c'est un mode de chasse discret qui bénéficie d'une réglementation adaptée aux exigences environnementales modernes.

Les chasseurs qui font voler des rapaces sont majoritairement en quête de nature et d'authenticité. Deux principales techniques se distinguent dans la chasse au vol. La première, la fauconnerie, est la plus connue et la plus célèbre. Elle nécessite l'utilisation de faucons, qui sont des rapaces à ailes longues. Le fauconnier pratique le haut vol, ou vol d'amont, et chasse exclusivement des oiseaux gibier. Cette technique est sublime et spectaculaire dans la mesure où elle permet de voir évoluer le faucon en liberté. Le rapace que l'on regarde évoluer dans les airs, constitue un trait d'union entre la terre et le ciel. Pour le spectateur, ce ballet aérien esthétique contribue à donner à la fauconnerie une dimension parfois spirituelle, noble ou sacrée.

L'autourserie est une technique moins connue qui utilise un rapace forestier à ailes courtes: l'autour des palombes. Cette chasse est dite de « bas vol ». Furtive et discrète, elle permet de chasser à la billebaude à peu près tous les types de petit gibier, que ce soit avec ou sans chien. Le rapace reste posté sur le gant de l'autoursier puis attaque avec précipitation en s'envolant du gant. Il effectue une rapide poursuite, souvent très courte, pour tenter de capturer sa proie. Parfois très efficace, elle fut considérée, au Moyen Âge, comme une chasse de subsistance pour les manants et les braconniers. En sachant se positionner au bon endroit pour servir l'oiseau au bon moment, l'autoursier est un

acteur qui joue un rôle important dans le succès de la prise. C'est une chasse quasi primitive qui requière une parfaite connaissance des ruses du gibier. C'est une activité très sportive qui nécessite de marcher longtemps à travers champs et bois, en portant sur le poing un oiseau qui pèse environ un kilo. Elle attire chaque année de nouveaux adeptes en recherche d'authenticité et d'émotions fortes. Ce fut mon cas, il y a déjà bien longtemps.

On trouve peu de livres qui permettent de découvrir cette chasse si particulière et peu d'auteurs français se sont intéressés à ce thème. Lorsqu'on découvre un ouvrage de chasse au vol, il traite de fauconnerie et rarement d'autourserie, ou du moins pas de manière suffisamment



détaillée pour qu'un néophyte puisse s'approprier correctement cet art.

Chasser avec un autour des palombes nécessite une connaissance et une maîtrise parfaite des méthodes d'affaitage. Même si, d'un individu à l'autre, les réactions peuvent varier sensiblement, le comportement et la psychologie d'un autour des palombes restent très spécifiques à l'espèce des *Accipiter.* Pour utiliser un autour des palombes, il faut savoir comment il réagit. Dans l'idéal, un compagnonnage auprès d'un autoursier chevronné est nécessaire pour s'initier à ce type de chasse. Dans le tumulte de la vie quotidienne, trouver un tuteur qui dispose de suffisamment de temps pour vous éduquer tiendra du défi ou du miracle. Je connais bien les autoursiers. Au sein de notre petite communauté, nous avons un point commun, nous sommes plus enclins à passer notre temps libre à chasser qu'à enseigner cet art à de futurs nemrods. Il faut cependant persévérer dans vos recherches car les plus motivés finissent souvent par trouver un parrain. Aujourd'hui, je constate que l'impatience prédomine. Beaucoup de débutants ont recours aux réseaux sociaux pour satisfaire leurs soifs de curiosités. Hélas les forums de fauconnerie sont essentiellement alimentés par d'illustres anonymes qui passent plus de temps sur la toile qu'à chasser avec leurs oiseaux, et encore, quand ils en ont un. Les conseils prodigués sont certes gratuits mais ne valent souvent pas bien cher car ils n'engagent pas ceux qui les prodiguent.

Si j'ai entrepris d'écrire ces lignes, c'est que j'ai vu beaucoup d'oiseaux gâchés par bêtise et par ignorance. Tous ceux qui souhaitent s'initier à l'autourserie doivent acquérir une base technique élémentaire. L'affaitage d'un oiseau de chasse n'est pas si compliqué qu'il n'y paraît. Il doit respecter certaines étapes fondamentales d'apprentissage calquées sur celles prodiguées dans la nature par les parents naturels des jeunes rapaces. Mon métier de technicien cynégétique m'amène quotidiennement à la rencontre des chasseurs. C'est un public que je connais bien et beaucoup d'entre eux rêvent de découvrir ce mode de chasse. Hélas très peu ne peuvent assouvir leur curiosité et je ne peux pas m'occuper de tout le monde. Ce guide est donc destiné et conçu principalement pour ceux-là.



INTRODUCTION

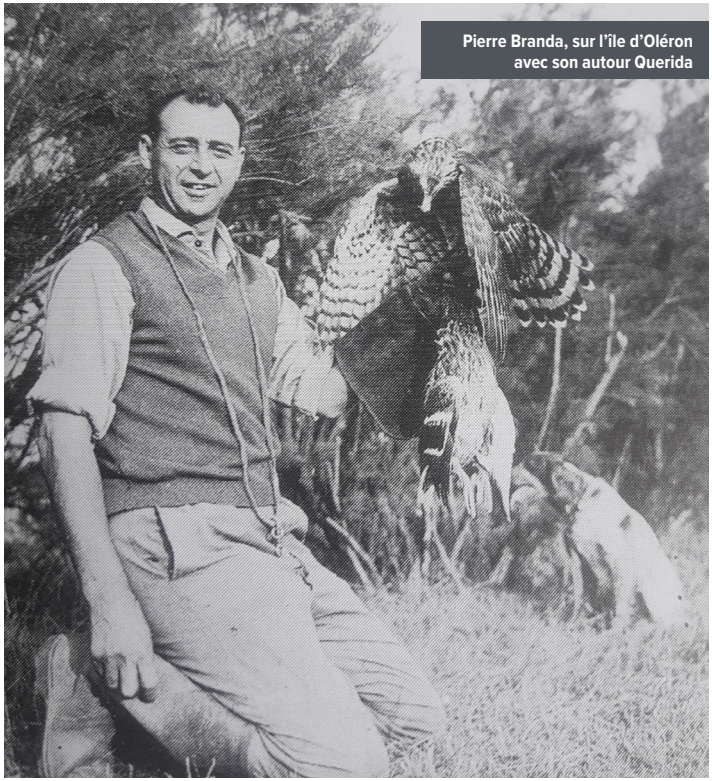
DEPUIS MA PLUS TENDRE ENFANCE j'ai été initié à la chasse à tir par mon père. Il chassait le lapin de garennes dans les landes bretonnes de la région de Landerneau, dans le Finistère. Grâce à lui, j'ai appris comment élever, créancer et utiliser les petits chiens courants dans la voie du lapin. À seize ans, mon permis de chasse en poche j'ai fait l'acquisition d'un épagneul breton. Le propriétaire m'avait donné cette petite chienne âgée seulement de quinze jours. La lice venait de mourir accidentellement. Toute la portée était condamnée et il avait trouvé là un moyen honorable de sauver le chiot moyennant tout de même cinquante francs sur mon argent de poche. Mon père désapprouva l'arrivée de cet animal considérant qu'il s'agissait d'un cadeau empoisonné. Il n'avait pas tout à fait tort. Il fallait la nourrir au biberon à raison d'une tétée toutes les trois heures, de jours comme de nuits puis lui frotter le ventre afin de la stimuler avant de lui essuyer l'anus avec une éponge humide pour ôter les selles.

Ma mère fut mon seul soutient dans ce qui allait devenir ma première aventure cynophile. Mon frère et ma sœur, plus âgés que moi n'habitaient déjà plus avec nous et maman avait fait le choix de travailler à domicile pour mieux s'occuper comme elle disait, de son « petit dernier ». Elle était nourrice agréée de deux petits garçons, Yann et Jérôme. Pendant que j'allais suivre mes cours au lycée dans la journée, elle accepta de s'occuper également de sheepy et de lui donner les biberons. Je prenais les relais dès que je rentrais à la maison et au bout d'un mois et demi, sheepy était sauvée. La jeune chienne s'était parfaitement adaptée à notre environnement familial et arrivait en période de sevrage. Un soir, mon père rentra du travail un livre à la main. Avec un ton de râleur qu'il cultivait à la perfection, il me remit le livre: « tiens,

c'est pour dresser, ta chienne. Avec ce bouquin, tu devrais t'en sortir; à défaut, ça ne te fera pas de mal de lire un peu ». C'est vrai qu'à l'époque, mes notes en orthographe se rapprochaient plus du zéro que du vingt. Le livre était usagé probablement acheté chez un bouquiniste lors d'une de ses étapes professionnelles. Sur la couverture il y avait une photo en noir et blanc d'un épagneul breton sur laquelle on pouvait lire le titre: *Je dresse mon chien d'arrêt.* Il était écrit par l'abbé Godard. Papa m'avait tout appris de ce qu'il savait de la chasse aux chiens courants mais le chien d'arrêt ne faisait pas partie de sa culture cynégétique. Comment ce fils qui l'accompagnait presque tous les dimanches à la chasse aux lapins pouvait-il vouloir chasser au chien d'arrêt? Il comprenait difficilement mon choix et il l'attribuait probablement à une bêtise d'adolescent. Je voyais bien que cette situation ne lui convenait pas. La chasse au chien d'arrêt allait très temporairement nous éloigner mais il avait trouvé une solution subtile pour ce fils qui ne lisait jamais autre chose que des bandes dessinées. Le résultat fut merveilleux! ce livre d'occasion, j'allais le dévorer et l'adorer passionnément. Grâce à sa lecture, j'ai découvert une méthode d'initiation et de dressage de chien d'arrêt à partir de laquelle j'allais éduquer sheepy avec succès. Ce livre n'est pas étranger à la carrière particulièrement brillante de ma chienne. Mon père voulu le constater et ne tarda pas à m'accompagner, dès l'automne, à la chasse à la bécasse. Dès la première heure, il préleva une belle mordorée à l'arrêt de Sheepy. Ce fut le début d'une longue série de chasses patriarcales, rejoint par mon frère aîné qui fut séduit à son tour par la chasse au chien d'arrêt.

Plus tard, grâce à la méthode de l'abbé Godard, mon frère et moi avons continué de dresser tous nos chiens avec succès. Nous n'avons jamais utilisé le moindre collier électronique de dressage, y compris avec nos chiens de caractères. Cet outil est hélas un drame de la modernité qui me révolte. Aujourd'hui, je constate qu'il est quasiment utilisé sur tous les chiens d'arrêt que je croise à la chasse. La majorité d'entre eux n'en auraient pas du tout besoin si leurs maîtres avaient pris le temps de découvrir cette méthode de l'Abbé. Mais fermons cette parenthèse et revenons à notre sujet!

Le jour où j'ai voulu chasser avec un autour des palombes, je me suis mis en quête d'un ouvrage pédagogique en matière d'utilisation oiseau de proie. S'il en existe un en français, je ne l'ai jamais trouvé. J'ai donc cherché à rencontrer et à m'initier auprès d'autoursiers expérimentés. Au départ, je me suis trouvé bien seul. Après quelque temps de galère, Benoit Labarthe, un ami fauconnier a eu la gentillesse de me mettre en relation avec Pierre Branda puis avec Jean Pierre Ollat. Ces rencontres furent de vraies révélations.



Pierre Branda, sur l'île d'Oléron avec son autour Querida

Pierre était un chasseur talentueux et un brillant naturaliste. Il avait sur les conseils de son ami espagnol Félix Rodriguez de la Fuente, participé au tout premier championnat espagnol de fauconnerie qu'il avait brillamment remporté avec son autour Quérida. Felix est tragiquement décédé dans un accident d'avion en Alaska en 1980. Peu de temps après, Pierre perdait son autour des palombes des suites d'une aspergillose (maladie pulmonaire) contractée lors d'un voyage de chasse au Maroc. Profondément attristé, Pierre n'a jamais voulu renouer avec l'autourserie. C'est sans doute parce qu'il ne m'a jamais épargné de critiques que j'ai progressé et obtenu un très bon oiseau de chasse. Ses règles, je les ai précieusement conservées et toujours appliquées depuis.

Pierre a éduqué plusieurs générations de fauconniers et d'autoursier avant moi. Bien que très érudit, cultivé, malin et astucieux il n'a jamais voulu écrire de méthode d'affaitage contrairement à son ami Félix. Pierre était très, très caractériel et pas toujours diplomate. Il considérait que tous les chasseurs ne peuvent, ni ne méritent d'être fauconnier ou autoursier. Il n'a amené à la chasse au vol que ceux qui lui plaisaient

et seulement quand il était bien disposé à le faire. Il est décédé en 2014 à l'âge de quatre-vingt-onze ans à Rochefort sur Mer. J'ai été son dernier élève.

Mon initiation a également été effectuée par Jean Pierre Ollat. Il faisait partie de la même génération que Pierre Branda mais ils se côtoyaient peu. En effet, contrairement à Pierre, Jean Pierre était un piètre chasseur. Il avait longtemps habité Paris ou il était né. Amoureux de la nature et frustré par sa vie citadine, il avait la passion des oiseaux, principalement des petits oiseaux tels que les pinsons, les bouvreuils, les chardonnerets dont il savait tout. Il en avait fait l'élevage et parfois le commerce bien avant que la réglementation ne l'interdise. Dans les années 1960, il s'était reporté sur la fauconnerie et était devenu un maître dans l'affaitage des oiseaux de proie. Peu enclin à chasser, il adorait préparer les oiseaux de ses amis et se faisait un devoir d'obtenir un réclam parfait, y compris des autours. Cette perfection du réclam l'obsédait au poing de ne jamais vouloir introduire certains oiseaux qui auraient peut-être mérité de chasser. Ma culture de chasse au vol est donc imprégnée par ces deux hommes, celle ou le chasseur est au service du rapace pour une coopération mutuelle.

Quand j'ai rencontré Pierre et Jean Pierre, j'étais jeune et ils étaient déjà âgés. Ils m'ont tout appris sur l'autourserie. Chacun à leur manière avait opté pour la même pédagogie. Ils me laissaient commettre des erreurs en intervenant toujours avant que les difficultés ne soient irréversibles. En fait, ils intervenaient très vite avant que je ne fasse fausse route. Les leçons étaient facilement comprises car ils m'expliquaient mes bêtises et comment les éviter. C'était simple mais pas forcément toujours logique. Il fallait juste le savoir et comme tout débutant, je n'y connaissais rien.

Pour réussir à capturer un gibier avec un autour des palombes il faut tout mettre en œuvre pour faciliter l'action du prédateur. Cela n'a rien de comparable avec l'utilisation d'un chien de chasse. Un autour ne chasse pas par amour pour son maître. C'est un prédateur qui agit par instinct et jamais par plaisir. La relation avec ce rapace est souvent déstabilisante pour ceux qui veulent retrouver une relation affectueuse dans l'animal de compagnie. Avec un autour, il n'y a aucune relation d'affect, pas d'obéissante ni de soumission. Des liens existent bien entre l'autour et l'homme mais ils sont très subtils. Je vais donc m'efforcer de vous les faire découvrir tout au long de ce livre d'affaitage. Vous découvrirez un relationnel inhabituel et étrange qui confère à la chasse au vol des relations magiques auprès du néophyte que vous êtes. Mais sachez qu'il n'y a rien de magique. Ce sont des règles bien codifiées auxquelles vous ne pourrez pas déroger. Toutefois, pour les

chasseurs qui ont une expérience de la chasse à tir, vous bénéficierez de l'avantage de connaître les mœurs et les ruses du petit gibier que vous allez voler avec votre oiseau. Votre autour ne sera pas insensible à votre expérience en la matière.

« C'est en faisant des erreurs qu'on apprend ». Si cet adage fonctionne parfois dans la vie quotidienne, en matière d'autourserie, la succession d'échecs peut vite conduire à la catastrophe, à la perte de l'oiseau, voire à sa mort. Pierre me le rappelait souvent, « en autourserie, pas de place au hasard, c'est la perfection ou l'échec ». À partir de maintenant, retenez plutôt cette devise!

À ce jour, j'ai désairé (capturé dans l'aire) et affaité (dresser) tous mes autours. J'ai aussi beaucoup désairé pour des d'amis. On m'a aussi confié pas mal d'oiseaux, certains parfois très compliqués, dont l'affaitage était devenu délicat. J'ai formé et éduqué de nombreux débutants sur la base de ce que Pierre et Jean Pierre m'avaient appris avec de belles réussites et des abandons. L'autourserie est exigeante et la sagesse amène certaines personnes à renoncer à leur projet devant la somme d'engagements que cette chasse nécessite.

Ce livre est écrit pour tous ceux qui veulent découvrir l'autourserie et apprendre à affaiter leur oiseau. Il est destiné aux chasseurs et à ceux qui souhaitent le devenir. Il vous permettra aussi d'y voir plus clair avant de prendre votre décision. Il est écrit avec un sens chronologique de l'affaitage adapté à l'âge et au développement de votre oiseau. À chaque étape, j'insisterai sur le comportement de l'oiseau devant l'exercice. Vous comprendrez ainsi pourquoi le débutant commet des erreurs et comment il est facile de les corriger en observant simplement les réactions du rapace.

Je vais vous raconter des histoires qui ont toutes été vécues et vous confier les trucs et les astuces que j'ai glanés aux travers de mes rencontres et de mes expériences de chasse au petit gibier avec un autour des palombes. Bienvenue dans mon univers.

SOMMAIRE





22 L'AUTOURSERIE POUR QUI, POURQUOI?

27 L'AUTOUR DES PALOMBES

32 Reconnaître un autour
30 Sa vie
36 La chasse et l'autour

49 COMMENT OBTENIR UN AUTOUR?

57 La réglementation concernant la détention
59 L'identification des rapaces détenus en captivité
61 Le désairage
85 Acquisition, cession, dons, prêt, achat

89 DÉTENIR UN AUTOUR

89 Les installations
106 Le matériel d'autourserie

125 COMMENT AFFAITER UN AUTOUR

131 Le nourrissage
134 La pelote de réjection
135 L'élevage en mue
142 La sortie de mue
145 Comment maintenir l'autour sur le gant?
150 La sociabilisation
155 Le conditionnement au réclam
162 De la longe à la filière
164 Le rappel au leurre
167 Initiation à la boîte ou la caisse de transport
171 Le chaperon
175 Le parapluie
176 La promenade suitée
179 La mise en condition et l'entraînement à la chasse
207 Le comportement de l'autour en chasse





209 LE CHIEN DE CHASSE

209 Le choix du chien d'oisel
219 Le dressage du chien pour servir un autour

225 LES GIBIERS CHASSABLES

226 Le lapin de garenne
229 Le lièvre commun
232 Le lièvre variable
233 La perdrix grise
236 La perdrix rouge
237 Le faisan commun
238 Le faisan vénéré
239 La caille des blés
240 Le canard colvert
243 La bécasse des bois
243 Le merle
245 La grive musicienne
246 La corneille noire
251 La pie
251 La poule d'eau
251 Le pigeon ramier

257 CONCLUSION

259 ANNEXES

261 Lexique d'autourserie
263 Réglementation: les périodes de chasse

L'AUTOURSERIE



POUR QUI, POURQUOI?



Quel chasseur êtes-vous et qu'est-ce qui vous attire dans l'autourserie ? Ce sont des questions fondamentales qu'il faut vous poser avant de vous lancer dans l'aventure car l'utilisation d'un autour des palombes n'a de sens qu'à la chasse. Ici le poète est maudit car il n'y a pas de place pour la flânerie. Si vous avez déjà beaucoup chassé, la connaissance des mœurs, des ruses du gibier et l'utilisation des chiens sera un atout de poids mais ce sera là votre seul avantage. Quel que soit le mode de chasse que vous ayez déjà pratiqué, aucun ne ressemble à l'autourserie. Si vous n'avez encore jamais chassé, l'aventure sera semée d'embûches mais elle ne sera pas insurmontable si vous êtes rigoureux et ordonné.

On n'acquiert pas un rapace comme on achète un chien. Cet oiseau est tout sauf un animal de compagnie et restera un animal sauvage. On ne le dresse pas non plus. À la chasse, si vous êtes un médiocre tireur, l'autour pourra améliorer substantiellement votre tableau mais il ne captura, tout au plus, que quelques dizaines de pièces de gibier par saison. Bien souvent c'est par amour et par passion pour la nature que le chasseur s'oriente vers la chasse au vol. Aux confins de l'humanité et de l'animalité, de l'exploitation et de la protection, de la civilité et du sauvage, la chasse avec un oiseau de proie associe tous ces paradoxes. L'autourserie associe subtilement la chasse en maintenant un lien avec la protection des animaux. À l'image de Louis Magaud d'Aubusson qui fut le premier président de la ligue de protection des oiseaux (LPO) en 1914 et qui était avant tout, un chasseur de gibier d'eau et un fauconnier. Beaucoup l'ont oublié. Plus tard en 1969, le fonds d'intervention des rapaces (FIR, rebaptisé de nos jours "mission rapace" à la LPO) fut créé par Jean François et Michel Terrasse qui sont également tous deux, des fauconniers de renom. Chasser avec un autour sera un choix personnel qui donnera à votre approche de la chasse une orientation plus naturaliste. C'est surtout un choix qui changera votre vie et votre quotidien. Avant de prendre votre décision et de devenir autoursier ou autoursière, la lecture de ce livre vous permettra, je l'espère, d'éviter les pièges et d'en mesurer l'importance. Il faudra apprendre à gérer votre emploi du temps et maîtriser le niveau de relation que vous entretenez avec votre oiseau. Partagé entre la passion et la raison, il faudra savoir canaliser vos émotions pour que votre apprentissage ne se transforme pas en cauchemar. L'oiseau, lui, n'aura aucun sentiment pour vous! Investissez-vous avec intelligence en respectant ce manuel et tout se passera bien!

Au cours de votre initiation, certains vous prodigueront des conseils remplis des détails matériels. Sachez que ceux-là ne vont pas au bout des choses ou du moins ne savent pas vous expliquer l'essentiel. Pour commencer, évitez de raisonner comme un humain, pas d'anthropomorphisme! C'est dans l'attention que vous porterez aux réactions de votre oiseau et en observant le comportement de votre rapace que vous trouverez la clef du succès. Cette relation est subtile, très subtile. Servez votre oiseau avec respect. Maîtrisez les techniques. Ne devenez pas son esclave. Ne tombez pas dans une relation affective. Sachez qu'il n'éprouve rien pour vous. Faites l'effort de sortir votre oiseau de vos pensées quand vous le quittez. Cette règle est essentielle pour faciliter votre apprentissage. Elle vous épargnera des désagréments, pour vous et votre entourage familial. Si votre autour envahi votre esprit au-



Benoît Labarthe, Pierre Branda et Jean-Pierre Ollat lors d'une chasse au vol à Fontenet (Charente-Maritime)

tant que votre emploi du temps vous allez finir par avoir des ennuis. En ayant le sentiment que vous les abandonnez physiquement et mentalement, vos proches considéreront votre autour comme un voleur de sentiments.

Dès les premiers instants, vous allez vite vous rendre compte de la différence qui existe entre l'affect que développe un animal domestique, et un autour des palombes qui est totalement hermétique aux sentiments. Il vous le rappelle sans cesse: il restera un animal sauvage. Vous découvrirez toutes les épreuves qui vous attendent si la chasse avec un autour des palombes vous intéresse vraiment, à chaque étape de la lecture de ce livre, prenez le temps de faire le point sur votre niveau de compétence pour effectuer et réussir les travaux pratiques.

Pratiquer l'autourserie, c'est accepter de dialoguer avec un monde animal qui utilise d'autres codes de communication que ceux que vous connaissez. C'est accepter d'avoir peur, de laisser l'oiseau s'envoler en prenant le risque que jamais il ne revienne. À la chasse au vol, c'est toujours l'oiseau qui décide finalement. Être un autoursier, c'est accepter de vivre soit l'intense émotion d'un superbe vol de chasse soit l'immense frustration d'un refus car c'est l'autour et lui seul, qui décide de voler et de poursuivre sa proie ou pas!

Il n'y a pas d'âge ni de condition sociale pour pratiquer cette chasse. Il faut simplement accepter que tous les jours de l'année, cette discipline vous oblige à servir votre oiseau et que cela devienne votre quotidien. Cette chasse est physiquement et techniquement exigeante. Cette discipline cynégétique se maîtrise rapidement avec le savoir, l'esprit et l'instinct. Il s'agit aussi d'un art et c'est sans doute ce qui vous attire vers cette chasse si particulière et mystérieuse, aujourd'hui.

C'est en respectant les règles comportementales et les cycles biologiques de votre oiseau que vous parviendrez à un bon affaitage. Pour chasser avec un autour, il faut donc que vous appreniez comment vit un autour sauvage.



L'AUTOUR DES PALOMBES



Hagard d'autour

RECONNAÎTRE UN AUTOUR

De fortes et de larges ailes rondes associées à une longue queue sont les éléments physionomiques qui permettent à l'autour des palombes d'évoluer avec aisance en slalomant au travers les arbres des massifs forestiers où il vit. La nature l'a doté d'une musculature et d'une agilité qui lui permettent de voler rapidement sur de courtes distances, de freiner, d'accélérer et de tourner brusquement. Grâce à son acuité et son champ visuel il décèle le moindre mouvement à longue ou à courte distance. Ses longs tarses prolongés par de longs doigts armés de griffes acérées lui permettent de saisir et de tuer ses proies. Chez ce rapace de taille moyenne, l'instinct de prédation est particulièrement développé. Outre les pigeons ramiers, geais, corneilles, pics, merles et grives dont il se nourrit principalement, l'énergie et la combativité d'une violence impressionnante qu'il est capable de développer l'autorisent à s'attaquer à de plus grosse proie comme les lièvres, les faisans et les lapins de garennes qu'il affectionne particulièrement. L'autour des palombes est un rapace qui chasse seul.

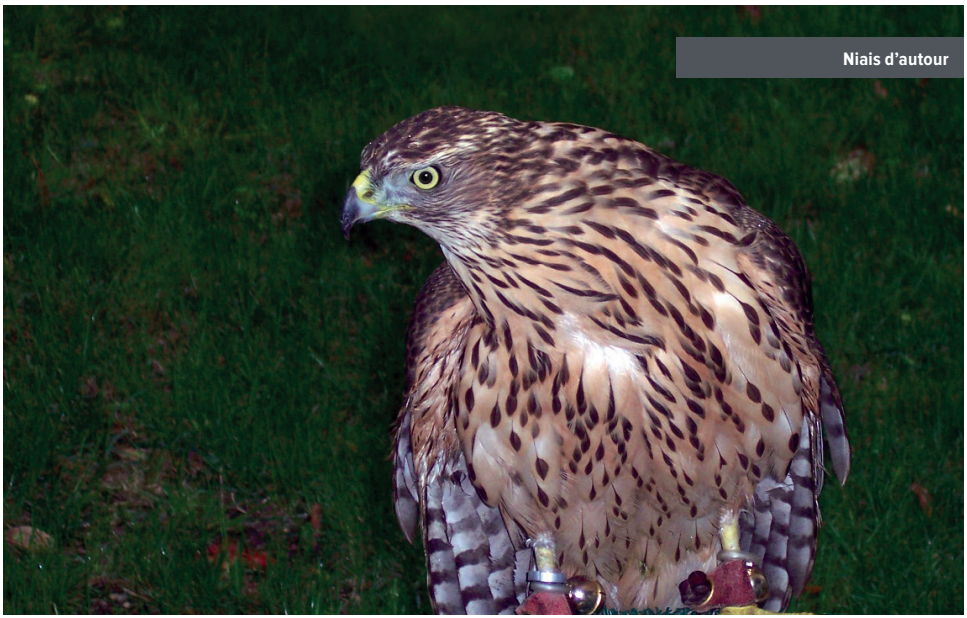
On observe une différence de plumage entre le niais (jeune de l'année) et le hagard (adulte).

Le hagard

La couleur générale de l'oiseau est gris cendré avec des zones plus claires sur la poitrine et sous la queue. Le dessus de la tête et le dos sont gris ardoise. Seule la nuque est mélangée de blanc. Une tête plate, un sourcil strié blanc souligné par un bandeau noirâtre donne au faciès de l'oiseau une impression de sévérité. Cet aspect est encore accentué par un iris de couleur jaune qui évolue avec l'âge vers l'orange puis le rouge rubis lorsque l'oiseau est très vieux. La poitrine, le dessous des ailes et les cuisses sont gris clair. Si l'on observe l'oiseau de très près, on remarque que cette couleur grise est donnée par les fines barres noires horizontales qui soulignent chacune des plumes claires. Les rectrices grises sont traversées par quatre ou cinq barres noires. La couleur est moins soutenue sur le dessous. La dernière barre est soulignée par un léger liseré crème à l'extrémité des plumes de la queue. Vu du sol, ce détail est important et mérite d'être retenu car il permet d'identifier avec certitude un autour qui couve sur son aire. Un panache de fines plumes blanches sous la base de la queue, permet également d'identifier l'espèce en vol. Le bec est noir avec les cires jaune verdâtre. Les tarses et les doigts sont longs et jaunes. Les serres sont noires, celles des doigts intérieurs qui correspondent chez les humains aux ongles du pouce et de l'index sont particulièrement développées. Elles permettent de capturer les proies en pénétrant dans le corps de la victime et la tuer en créant des hémorragies.

Le niais

La couleur générale est plutôt roussâtre, plus ou moins claire selon les individus. Le poitrail est beige clair parsemé de taches de couleur chocolat en forme gouttelettes verticales. On appelle ses taches des aiglures. Ces gouttelettes se retrouvent aussi sous les ailes et sur les plumes rousses des cuisses. La queue est barrée



Niais d'autour

de noir. Elle est plus longue que chez l'adulte. La couleur des yeux varie selon l'âge. Gris bleu chez les poussins, l'iris devient jaune clair à partir de deux mois puis la couleur jaune devient de plus en plus foncée. Le plumage change de couleur dès la deuxième année. Les plumes les plus anciennes tombent et sont remplacées au fur et à mesure sur plusieurs mois, d'avril à décembre. Dans la nature, cette mue progressive permet à l'oiseau de voler sans difficulté. Son plumage toujours très bien entretenu est soyeux et élastique. Il permet un vol silencieux en sous-bois; quand le plumage touche les branches, le bruit est sourd et discret.

Les dimensions

Elles varient selon les individus mais surtout selon le sexe. Les mâles sont un tiers plus petit que les femelles. En fauconnerie, on les nomme les "tiercelets" et les femelles, plus fortes, les "formes".
Chez les adultes d'Europe centrale et de Scandinavie la taille des sujets est plus importante. À titre d'exemple, la moyenne des poids chez les tiercelets est de 865 g et chez les formes de 1414 g. Leur plumage est généralement d'un gris plus clair et parfois presque blanche.

	Tiercelet	**Forme**
Ailes	302 mm à 340 mm	340 mm à 385 mm
Queue	210 mm à 223 mm	217 mm à 235 mm
Tarse	70 mm à 75 mm	73 mm à 78 mm
Envergure	100 cm à 115 cm	105 cm à 120 cm
Poids	655 g à 770 g	1050 g à 1250 g

SA VIE

L'autour des palombes est un rapace diurne inféodé au milieu forestier. Même s'il lui arrive d'aller furtivement chasser en plaine, il n'y reste jamais très longtemps et regagne très rapidement le bois.

Habitat, mœurs

L'autour est un rapace discret qui fuit toujours l'homme. Cet oiseau observe beaucoup et longtemps, sans bouger de la branche où il est posé. Il aime voir sans être vu. En forêt, grâce à son homochromie, tel un fantôme, il demeure invisible. Il connaît son territoire par cœur et ne se laisse jamais surprendre. Si quelqu'un pénètre dans le bois, il s'envolera, à bonne distance avant d'être vu. Sauf de connaître ses habitudes et de vous cacher sans bouger dans un affût, il vous sera très difficile d'en observer un dans la nature. Vous pourrez cependant déceler sa présence, à l'abord d'un chemin forestier, par la découverte de plumée de geai ou de pigeon ramier, ou par les cris d'alarme d'une famille de corneilles noires qui le poursuit dans sa fuite, au-dessus des arbres.
L'autour des palombes est une espèce polytypique, distribuée dans les zones boisées d'Eurasie et d'Amérique du Nord. En Europe, il fréquente tous les types de milieux boisés. On le rencontre en grande forêt de conifères ou de feuillus, dans des boisements montagneux, en zone de plaine ou en bordure de rivière, sur les grandes îles maritimes, partout où la densité d'arbre est suffisamment dense pour constituer un ensemble qui lui assure de la quiétude. L'autour est en effet très sensible au dérangement. L'adulte est un oiseau sédentaire. Fidèle à son territoire, il peut étendre ses zones de chasses aux milieux ouverts, en hiver, car les proies se raréfient à cette période. Insociable la moitié de l'année, il vit en solitaire. À partir du mois de janvier, le tiercelet et la forme se retrouvent dans le secteur de l'aire qui va devenir pendant six mois le centre d'intérêt du couple.
En France, l'autour des palombes est largement distribué avec des poings forts dans le Massif central, l'Alsace, les Vosges, la Franche-Comté, le Centre et le piémont pyrénéen. En revanche il devient plus rare, dans le Nord-Ouest, aux abords des côtes de la Manche et en Bretagne, régions certes moins boisées mais où les sites favorables ne sont pas systématiquement occupés. Il se place au huitième rang des rapaces nicheurs en termes de densités avec une estimation comprise entre quatre mille six cents et six mille cinq cents couples. L'espèce n'est considérée comme menacée ni en France, ni en Europe ni dans le monde. Son statut auprès de l'union internationale pour la conservation de la nature le classe au niveau LC, c'est-à-dire de préoccupation mineure. L'évolution de la population française considérée en augmentation depuis vingt ans, est stable depuis 2010.
Selon les scientifiques, le nombre de couples nicheurs est estimé dans une fourchette comprise entre quatre mille six cent trente-huit couples certains et huit mille quatre cent six couples probables, tous indices d'inventaires confondus. L'enquête du centre national de la recherche scientifique de 2000 retient une estimation finale de quatre mille six cents à six mille cinq cents couples reproducteurs. Ces chiffres sont intéressants mais sous-estiment probablement la population tant l'espèce est



L'autour est un rapace forestier: aire dans un châtaignier



discrète et passe inaperçue en l'absence de prospections spécifiques. L'autour des palombes est une espèce assez abondante en France, ce qui place notre pays au cinquième rang européen (après l'Allemagne et la Croatie). Son avenir dépend surtout de la gestion des écosystèmes forestiers.
Une attention particulière doit être portée à la population corse *arrigonii*, qui est considérée comme "vulnérable".

Régime alimentaire

Pas facile d'établir le menu du jour pour ce rapace discret et opportuniste. C'est la période de reproduction qui permet le mieux de déterminer son régime alimentaire, à partir des proies qu'il apporte à l'aire. Cette période se limite au printemps et au début de l'été. Les mois restants, seules les plumées et les rares observations des autours en chasse fournissent des renseignements qui permettent de compléter les données.
L'alimentation varie selon la saison, les besoins énergétiques de l'oiseau et les disponibilités alimentaires du milieu dans lequel il évolue. Un autour finlandais ne mange pas tout à fait la même chose qu'un autour andalou, pour la simple raison qu'il n'y a pas de perdrix rouges en Finlande et de lièvre variable en Andalousie. Mais comme l'autour est un prédateur opportuniste qui se nourrit de la chair des proies qu'il attrape, on ne retrouvera dans son menu que des oiseaux, des lagomorphes, des petits mammifères, plus rarement des reptiles (lézards) qui vivent dans son environnement proche. Il ne semble pas s'intéresser aux batraciens ni aux cadavres. Les spécialistes qualifient l'autour d'ornithophage. u fait de son nom, on pourrait penser qu'il se nourrit surtout de palombes (nom que l'on donne aux pigeons ramiers dans le Sud-Ouest). S'il est vrai que les colombidés constituent parfois des mets de choix, j'ai surtout constaté, en Saintonge, qu'il attaquait beaucoup de corvidés, principalement de la corneille noire. Les grives draines, les pics-verts et épeiche, les chouettes hulottes, les écureuils roux et les surmulots sont aussi très présents dans les restes alimentaires des aires que j'ai suivies pendant plus de trente ans dans cette région.
Pour l'anecdote, il y avait une aire d'autour dans

la région de Jonzac ou l'on ne trouvait guère autre chose que des restes de poule domestique noire de type "marans". J'avais découvert cette aire à la suite de l'appel téléphonique d'un aviculteur qui se plaignait des attaques quotidiennes de "cossarde" (terme charentais qui désigne la buse variable, et plus généralement tous les rapaces de ce gabarit) sur les jeunes poulets qu'il élevait en plein air. Les attaques se déroulaient toujours à partir du printemps, en son absence et principalement tôt le matin avant qu'il ne nourrisse ses volailles. Selon le poids de ses poulets, il ne retrouvait que des plumées ou, pour les plus gros d'entre eux, leurs carcasses partiellement consommées, dissimulées sous les buissons environnants. Certaines années, c'est plus de cinquante volailles qui disparaissaient ainsi de l'exploitation. Nous n'avons jamais pu résoudre le problème car la superficie de l'exploitation était trop importante pour être totalement grillagée. Les effaroucheurs sonores et les mannequins effrayaient plus les volailles qu'autre chose. Quelques années plus tard, le malheureux éleveur a également subi, l'arrivée d'un couple d'aigle botté venu nicher dans la région. Depuis, l'agriculteur a pris sa retraite. Il n'y a presque plus de poulets au menu des couples d'aigle et d'autour qui nichent toujours dans la vallée.

Reproduction

La période de reproduction n'est pas tout à fait là même selon les régions françaises. Elle est plus précoce au nord-est qu'au sud-ouest. On constate qu'en Alsace la préparation du nid apparaît dès le début février alors qu'en Aquitaine elle est retardée d'un mois. En revanche si l'on remonte plus en altitude, comme dans les Pyrénées, on regagne en précocité. Cette observation est confirmée par les autoursiers qui interviennent avec un mois de décalage



pour la capture du poussin selon la région administrative ou ils sont autorisés à désairer (en mai en Alsace et Lorraine, bien souvent en juin en Aquitaine et en Occitanie).
L'aménagement de l'aire par le tiercelet constitue le point de départ de la reproduction. Cette construction va aller crescendo et prendra plus d'un mois. Au début, seul le mâle se soucie d'établir le nid. Parfois il en ébauche même plusieurs. En l'absence de femelle, le tiercelet peut commencer la construction d'une aire dans l'espoir de trouver une partenaire. La construction d'une aire ne signifie pas toujours, qu'il y aura accouplement et reproduction. Quand le couple est constitué, la forme va choisir le site et participera à son tour à la construction en apportant des branches sèches. À la base de l'aire, les branches sont souvent d'un plus gros diamètre et plus longues. Le nid est aménagé au final sur son pourtour par des rameaux encore garnis de feuilles ou d'aiguilles de conifères selon le genre de l'arbre qui supporte l'aire. Ces rameaux seront régulièrement renouvelés tout au long de la nidification et tant que les poussins resteront au nid. Cet apport de matériaux contribue à intégrer et masquer l'aire, ce qui la rend parfois très difficile à apercevoir du sol. Finalement, l'aspect d'une aire d'autour est plutôt carré ou rectangulaire, contrairement à celui de la buse variable qui est plutôt ronde et régulière. Parfois quelques grosses branches dépassent la structure et lui donnent un aspect un peu bancal. Le volume du nid peut être imposant et mesurer plus d'un mètre de hauteur. C'est le cas pour les aires d'autour que je nomme "patrimoniales". Il s'agit de nids souvent très anciens, supporté par un très vieil arbre et sur un site fréquenté parfois par plusieurs générations successives d'autours. On rencontre ce type d'aire dans des forêts domaniales, de grands domaines privés, en montagne et là où la forêt est gérée en futaie. Les arbres y sont hauts et âgés.
En décembre 1999, avec des vents dépassant les 180 km/h la tempête Martin sévit dans le grand sud-ouest de la France. 238000 ha de forêt furent dévastés dont 40000 ha dans le Médoc. L'année qui suivi fut très difficile pour les autoursiers qui souhaitaient désairer, une majorité des aires avaient disparu à la suite de ce cataclysme forestier.
Ce fut le cas de Pascal. Au matin du 27 décembre, lui qui a toujours vécu dans cette immense forêt médocaine ne reconnaît plus rien. En une nuit, il a perdu sa forêt. Non vraiment, il ne reconnaît plus rien. À la pinède de la "leyre" derrière la cabane du père Joseph, ce grand pin maritime où logeait ce couple d'autour, le long du petit sentier tortueux qui serpentait le long du ruisseau, il n'y a plus un arbre debout. Le sentier a disparu sous cet enchevêtrement de troncs. La cabane de Joseph est écrasée sous un mikado d'arbres et de branches entremêlées. Cette partie de nature qu'il connaissait si bien ne forme plus qu'un lointain souvenir. Son cœur est déchiqueté comme ces arbres qu'il regarde. Une immense sensation de trouble l'envahit. Le terme déraciné prend désormais tout son sens. Lui qui a toujours vécu ici, n'a désormais plus de repère. Il est totalement perdu. Comme s'il était devenu, l'espace d'une nuit de tempête, un vulgaire étranger. C'est un véritable choc émotionnel que vit Pascal. La forêt est détruite. Il est encore debout, bien vivant mais le projet de désairer un jeune autour pour le printemps prochain est sérieusement compromis par ce chaos. Il avait longtemps mis en sommeil sa passion de la chasse au vol et, pour des raisons qui lui semblent aujourd'hui secondaires, il veut résister. Être plus fort que les éléments qui ont détruit son rêve, il veut coûte que coûte revivre sa passion. Il ne sait pas si c'est le choc de voir



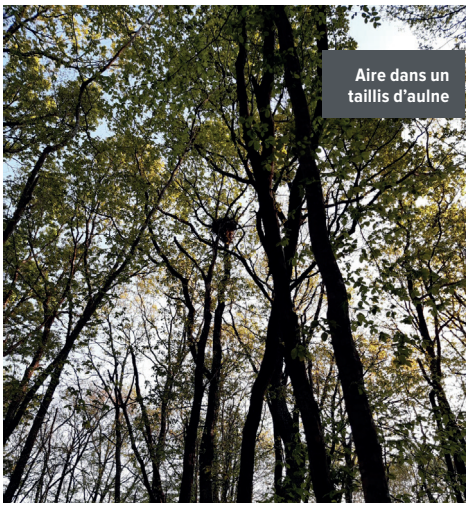
Deux aires d'autour.



Aire dans un pin sylvestre



Aire abandonnée



Aire dans un taillis d'aulne

ce désastre. Il veut retrouver un jeune oiseau, pour revivre les émotions, comme quand il était gamin et qu'il chassait le lapin derrière la cabane du père Joseph avec son premier autour. Retrouver cette part de nature aujourd'hui disparue mais qui fait finalement partie de sa vie. C'est désormais une certitude, Pascal veut vraiment désairer un autour ce prochain printemps et tout recommencer de ce qu'il sait, de ce qu'il connaît des sensations que lui procure la chasse au vol.

En ce début du mois de janvier. Une fois déposé le dossier complet auprès des services de la préfecture, Pascal se met en quête des aires d'autours qu'il connaît dans cette grande forêt médocaine. La difficulté n'est pas moindre car l'ouragan n'a pas épargné les grandes futaies de pins maritimes. Aidé dans sa prospection par plusieurs amis fauconniers et ornithologues, la quête est longue. Mais au bout de cinq semaines plusieurs aires sont déjà repérées. Il reste désormais à attendre pour confirmer leur occupation par un couple d'autours. Le temps passe et nous sommes au mois de mai. Mauvaises nouvelles, toutes les aires inventoriées sont occupées par des buses variables ou des milans. Pascal est effondré. Il n'a plus le temps de prospecter de nouveau site. Le feuillage, en pleine croissance, camoufle la cime des arbres et les aires qu'elles pourraient accueillir. D'ailleurs, à quoi bon, autant chercher une aiguille dans une meule de foin, la forêt a tellement changé. Les couples d'autours fréquentent pourtant toujours cette forêt. Ils sont là, mais où?

Pascal a une idée. Faire appel à un vieil autoursier du Médoc qui se souvient peut-être de site de reproduction. Jean-Pierre a longtemps parcouru cette forêt qu'il connaissait par cœur pour y avoir capturé autrefois, lui aussi, des jeunes autours. Mais Jean-Pierre a quitté cette région depuis très longtemps. Il se souvient cependant d'une aire, une seule, qui était particulièrement imposante. Une vielle aire dans un très grand pin maritime au bord d'un chemin situé au pied d'une grande dune, à proximité de la mer. Durant de nombreuses années, cette aire a fourni un jeune autour savamment sélectionné dans la nichée pour les quelques bons amis qui en recherchaient. Et puis, la vie a éloigné Jean-Pierre. Il a déménagé. Il a changé de vie et d'amis, et le site est tombé dans l'oubli.

Nous sommes fin mai quand Pascal reçoit l'autorisation préfectorale de désairage. Il se rend sur le lieu indiqué par Jean-Pierre. Il cherche sans peu d'espoir, aidé d'une carte de l'institut national géographique et d'un schéma griffonné par le vieil autoursier sur du papier à lettres. Pourtant en s'approchant de ce qui pourrait être la zone par le petit chemin qui longe la dune, son cœur se met à battre très fort. Il vient d'entendre un cri d'alerte aigu, celui caractéristique d'un autour: « Kiikiikiikiikiik ». Cette fois, c'est sûr, les autours sont là. Il cherche du regard, en hauteur, sous la houppe des pins. Grâce à la hauteur de la dune, ici, la forêt a été protégée de la tempête. Pas un arbre ne manque. Les pins maritimes sont énormes et hauts. Il porte à ses yeux sa paire de jumelles. Il prospecte lentement d'un mouvement circulaire, un à un, le sommet des troncs des grands pins. Puis il s'arrête brusquement. Son cœur s'emballe. L'aire est bien là où Jean-Pierre la lui avait indiquée. Elle est semblable à la description qu'il lui en avait faite, énorme et discrète à la fois. Si bien intégrée dans le paysage que jamais il ne l'aurait trouvé seul. En regardant avec précision dans ses jumelles, il aperçoit trois jeunes oiseaux en duvet blanc et à moitié emplumé de roux un peu albréné. Cette année, malgré la tempête, Pascal pourra désairer un jeune autour dans cette aire médocaine où vingt ans auparavant d'autres autoursiers l'avaient fait avant lui.



Nichée de trois poussins âgés d'une dizaine de jours

La recherche d'une aire d'autour s'effectue principalement en hiver quand les arbres sont dépourvus de feuilles. Le volume d'une aire de type "patrimoniale" est si imposant (jusqu'à un mètre cube de branchage) qu'elle ne passe pas inaperçue. Elle se situe souvent à plus d'une quinzaine de mètres de hauteur, au premier embranchement d'un vieil arbre. Elle se voit de loin. S'il est facile de repérer ce type d'aire, il est rare d'en trouver une. La majorité des aires sont beaucoup plus discrètes et plus petites. La gestion forestière de type taillis ou taillis sous futaie est très répandue dans notre pays. Elle entraîne une rotation des coupes forestières qui ne permet pas aux arbres de vieillir plus de trente ou quarante ans. Les autours s'adaptent et reconstruisent le plus souvent un nouveau nid, sans jamais beaucoup s'éloigner du premier. Le parcellaire très morcelé de la propriété forestière française limite la taille des coupes de bois et limite le décantonnement des oiseaux. Ce type de travaux forestiers intervenant essentiellement l'hiver, ils ne perturbent pas la construction d'un nouveau nid. Seuls le déboisement ou l'éclaircissement des résineux ainsi que les incendies peuvent devenir dommageables s'ils interviennent en pleine période de reproduction (de mars à juillet).

Pour un novice, mis à part le cas particulier de l'aire que j'appelle "patrimoniale", il semble difficile d'identifier une aire d'autour d'une aire de buse variable. En plus de trente ans, j'ai pour ma part, découvert une bonne cinquantaine d'aires d'autour dans la région où je vis, sans que pour autant, la densité de cet oiseau y soit particulièrement exceptionnelle. Pour trouver un nid d'autour il faut chercher principalement dans les secteurs forestiers dépourvus d'activité humaine intensive. Il faut noter

précisément et de façon exhaustive toutes les aires découvertes en hiver puis revenir en avril pour contrôler la présence des rapaces qui les occupent. Celles des autours comportent plusieurs caractéristiques. L'arbre qui supporte l'aire doit avoir un fût plutôt rectiligne et suffisamment dégarni de branche. L'aire se situe dans l'axe ou contre le tronc, dans les premières fourches. Il ne m'est arrivé qu'une seule fois de découvrir une forme d'autour qui occupait un nid décentré, en bout de branche. Dans tous les cas l'aire se situe au niveau de départ des houppiers, dans le premier niveau du feuillage et jamais dans les branches moyennes, ni encore moins à leur sommet. Ce positionnement est stratégique. Il permet à l'autour de voir et de surveiller son environnement même lorsqu'il est posé dans le nid. Il lui permet également d'accéder facilement avec les proies en arrivant latéralement ou par le dessous et jamais comme peut le faire la buse, par le dessus. Lorsqu'il quitte l'aire, il se jette dans le vide en plongeant vers le sol. L'autour peut facilement adopter un nid de buse, d'un autre rapace ou de corneille si le site lui convient bien. Il peut même en chasser l'occupant initial pour accaparer le site. Inversement, si une aire d'autour est abandonnée, elle peut être exploitée par une autre espèce de rapace, principalement une buse variable, un milan ou parfois un aigle botté.

L'aire peut être construite indifféremment dans un conifère ou un feuillu. En Saintonge, les pins maritimes et sylvestres, ainsi que les chênes, les hêtres, les frênes et les aulnes hébergent principalement les aires d'autours. En ce qui concerne le diamètre des troncs et la hauteur de l'aire, il n'y a pas de règle. Le nid le plus bas que j'ai découvert se situait à 5 m au-dessus du sol, le plus haut à 23 m.

L'aire n'est jamais très éloignée d'un chemin ou d'une clairière. Il y a souvent un point d'eau à proximité. Peu citée par les auteurs, cette donnée constitue une constante en Saintonge. Même si l'autour chasse habituellement loin de son aire, il est possible que le point d'eau concentre et facilite la capture des proies par la femelle au moment où elle recommence à chasser, soit une dizaine de jours après la naissance des poussins. Ce n'est qu'une hypothèse.

Il y a des autours qui occupent chaque printemps la même aire et d'autres qui, à la manière des éperviers, en construisent une nouvelle tous les ans. La nouvelle construction n'est jamais bien éloignée de l'ancienne.

Bien que les domaines vitaux se chevauchent, les aires les plus proches fréquentées par les couples nicheurs sont au moins espacées les unes des autres de 5 km à 7 km. Cependant, la cohabitation existe avec d'autres rapaces. Très répandus, les buses et les milans occupent sans soucis les mêmes parcelles forestières. J'ai même découvert en 2003, à la suite d'un signalement d'attaques répétées sur un élevage de volailles dans la région de Jonzac, la présence de l'aigle botté et de l'autour des palombes. Ceux-ci partageaient chacun un boisement sur la rive opposée d'un étang. Les aires étaient distantes de moins d'un kilomètre. Pour l'épervier, même si sa période de reproduction est décalée et plus tardive, il évite la présence de l'autour. Peut-être parce que c'est également un rapace du genre *accipiter* et que les deux espèces ne se tolèrent pas ?

La période nuptiale débute en fin d'hiver. Le couple se fait parfois entendre à proximité de l'aire par des chants émis souvent en début de matinée. D'abord plaintif, doux et discret, « kouiiiiii, kouiiiii », le chant devient très rapide, nerveux, semblable au cri d'alerte « kiikiikiikiikiik ». Il est souvent répété plusieurs fois. En mars, par beau temps et souvent en milieu de journée vers midi, on peut apercevoir



Nourrissage par la forme qui a reproduit dès sa première année

les parades nuptiales en plein ciel. Le couple, ou parfois le tiercelet seul, vole en spirale, se laissant aspirer par les courants thermiques. Ils planent en prenant de l'altitude, rompant de temps en temps le vol, l'un ou l'autre, par de petits battements d'ailes rapides. On remarque alors très nettement, vu d'en dessous, le plumage clair, barré de noir et le panache de plumes blanches, gonflé, entre le ventre et la queue, au niveau du croupion. La parade se termine par un vol en piqué foudroyant vers le bois où se situe l'aire. Les couples qui participent à la reproduction sont majoritairement des d'adultes mais il arrive parfois qu'un des deux oiseaux porte un plumage juvénile. La maturité sexuelle est atteinte dans ce cas, dès l'âge de 10 mois.

La ponte va débuter vers la fin mars. Elle peut aller jusqu'au début du mois de mai pour les plus tardives, selon la région. Le nombre d'œufs varie de trois à quatre. Il est rarement de deux ou de cinq, mais cela arrive selon que le couple est jeune (deux œufs) ou particulièrement mature (cinq œufs). De couleur blanche légèrement vert bleuâtre uniforme, les œufs sont légèrement inférieurs à la taille de ceux d'une poule de basse-cour. La femelle va muer rapidement ses rémiges dès le début de ponte. D'ailleurs, il est fréquent de trouver des plumes de mues non loin de l'aire. La couvaison est assurée par la femelle qui la commence souvent dès le premier œuf pondu. Dès lors, elle cesse de chasser et c'est le tiercelet qui va assurer le ravitaillement du couple. Il annonce son arrivée par un cri discret « kiikiikiikiikiik » et dépose la nourriture au sol ou dans un arbre, bien à la vue de la femelle. Celle-ci descend se saisir de la nourriture. Pendant qu'elle se

nourrit, et uniquement durant cette absence, le mâle prend le relais et couve les œufs. Selon la taille des proies capturées par le tiercelet, le relais peut avoir lieu une ou deux fois par jour. La femelle ne fiente jamais à partir de l'aire. Il n'y a donc pas de trace d'occupation, vu du sol durant la couvaison.
L'éclosion des poussins intervient après un peu moins de quarante jours d'incubation (trente-sept jours en moyenne). Ils sont couverts d'un duvet blanc qu'ils gardent une huitaine de jours. Si la femelle a couvé dès le premier œuf, les poussins naissent avec un décalage de quelques jours. Il peut y avoir aussi, chez les vieux couples, des œufs clairs. La forme reste sur le nid pendant une dizaine de jours avec ses poussins. Elle part chasser en ne s'éloignant jamais très loin. Durant le premier mois, elle revient couver sa nichée toutes les nuits et à chaque fois que le temps est pluvieux. C'est elle et elle seule qui les nourrit. Elle leur propose, dans son bec, de petits morceaux de viande. Les poussins les plus âgés et les plus réactifs sont servis les premiers. Tant que les plus forts ne sont pas rassasiés, les plus jeunes n'arriveront pas à saisir la décade tendue par leur mère. Dès les premiers jours qui suivent l'éclosion, on remarque, dans un rayon de quelques mètres au pied de l'aire, des traces de fientes blanches. Les poussins propulseront ainsi et systématiquement, jusqu'à leur envol, leurs déjections vers l'extérieur, en évitant de souiller le nid. Ces fientes sont lessivées et disparaissent à chaque pluie. Il s'agit cependant d'un très bon indicateur même s'il est nécessaire d'attendre plusieurs jours de beau temps pour contrôler la présence des poussins.
Durant le temps que dure l'élevage, le tiercelet s'active et apporte la nourriture à la femelle en la déposant presque toujours au même endroit, trois à quatre fois par jour. À ce rythme, la nichée grandit vite et vers l'âge de trois semaines, les poussins peuvent manger sans aide de la mère. En cas de disette alimentaire, les poussins les plus faibles, peuvent mourir de faim. Les plus vigoureux pourront alors consommer les morts et survivre.
Leur duvet disparaît progressivement, de jour en jour, pour laisser apparaître des plumes rousses barrées de noire. À vingt jours, les plumes sont bien apparentes sauf sur la tête et les cuisses encore couvertes de duvet blanc.

À quatre et cinq semaines, il reste des touffes de duvet sur le plumage. Vers six semaines, le jeune acquiert son plumage de juvénile, le dos brun sombre, la poitrine et les flancs roussâtres striés de gouttes brunes dans le sens vertical. C'est à cet âge que les jeunes commencent à quitter l'aire pour s'aventurer sur les branches adjacentes. En autourserie, on dit alors qu'ils sont "branchiés". Ce moment est intéressant pour appréhender le succès de la reproduction. Le nombre de jeunes à l'envol peut être facilement évalué grâce au contrôle des aires. À cette période, les jeunes sont bien visibles du sol. Ils se tiennent debout sur l'aire ou perché sur les branches, à proximité immédiate. Même si cette méthode sous-estime et ne permet pas de détecter à coup sûr tous les jeunes, elle est souvent utilisée car elle ne perturbe pas les oiseaux. Voici les résultats de plusieurs études françaises et étrangères sur le sujet:
Le lecteur notera le résultat obtenu par Jean-Pierre Rose entre 2003 et 2019 dans le suivi de cinquante et une nichées ayant fait l'objet d'un compte rendu de désairage. Il est logique que le nombre de jeunes y soit plus important car il est la conséquence de l'obligation réglementaire de ne capturer un poussin d'autour des palombes que si la nichée est multiple.
À l'âge de sept semaines, les juvéniles prennent de plus en plus d'assurance en voletant, au début, sur place puis de branches en branches.

	Nombre de jeunes avant l'envol par nichée réussie
France/Limousin (Nore 1979)	2,40
France/Touraine (Hauchecorne 1985-1989)	2,41
France/Franche-Comté (Houillon 1990-1991)	2,43
France/Maine-et-Loire (Hauchecorne 1991-2001)	1,61
France/Charente-Maritime (Perrot-Anfa- 2001-2007)	1,78
France/diverses régions (Rose-Anfa-2003-2019)	2,70
Pologne (Olech 1982-1994)	2,25
Biélorussie (Ivanovsky 1998)	2,30
Danemark (Gensbol 2000)	2,10
Allemagne (Gensbol 2000)	1,90

Nombre de jeunes autours des palombes à l'envol selon diverses études en France et à l'étranger

Au bout de quelques jours, ils s'en vont visiter les arbres voisins. Ils veillent à se positionner toujours au-dessus, voire au niveau de l'aire car ils ne sont pas encore suffisamment musclés pour s'appuyer sur l'air et voler de bas en haut. C'est la période ou les parents rationnent la nourriture. Aux abords du nid, les jeunes clament famine du matin au soir par des cris stridents « kiiii, kiii, kiii, kiii, kiii ». On peut les entendre de loin tant ces cris sont forts et aigus. Dès que les adultes sont aperçus, les jeunes les attaquent en quête de repas. Cette période d'apprentissage va obliger les jeunes à voler de plus en plus intensément en pratiquant le vol de poursuite à travers les arbres de la forêt. Les parents leur apportent des proies vivantes de moins en moins diminuées, qu'ils libèrent de leurs serres à un moment ou les jeunes sont susceptibles de les attraper.

Les jours passant, les exercices augmentent en difficultés, tant par la longueur des vols que dans la capacité des proies à se sauver des jeunes autours. Les juvéniles s'éloignent de l'aire à la recherche des parents qui sont de moins en moins présents. Ils deviennent très agressifs et en capacité de capturer seul leur victime. Ils acquièrent petit à petit la musculature et l'habilité nécessaire pour capturer seuls une proie sauvage. Nous sommes alors à la mi-août, quand les parents abandonnent définitivement les jeunes à leurs sorts. Dans la nature rien n'est offert. Les jeunes autours doivent désormais chasser seul et tuer pour survivre. Pour plus de la moitié d'entre eux, cette épreuve leur sera fatale et seuls les individus les plus agressifs et les plus forts survivront.



Dispersion

L'autour des palombes est un rapace qui a fait l'objet de nombreuses études en Amérique du Nord, particulièrement la sous-espèce *laingi* qui est non migrateur. Pour faciliter leurs observations, les chercheurs anglo-saxons ont beaucoup utilisé la télémétrie allant parfois jusqu'à équiper d'émetteurs, plus de quatre-vingts individus pour une seule étude.

Les résultats sont riches d'informations. Ils permettent d'apprendre que les tiercelets demeurent toute l'année dans leur territoire ou à proximité, tandis que les formes effectuent de courts déplacements vers des zones de faible altitude. La plupart des individus suivis se reproduisent pour la première fois à l'âge de 3 ans ou plus. La durée d'une génération est estimée à cinq ans. La taille moyenne des couvées est de deux à quatre œufs. On découvre que la productivité moyenne des nids est de 1,6 à 2,0 jeunes à l'envol, selon la région nord-américaine. Dans le sud de l'Alaska, une étude a révélé que la superficie des aires de nidification fluctue de 5 ha à 15 ha.

Grâce aux suivis par radio-télémétriques réalisés dans l'île de Vancouver, certains individus de la sous-espèce *laingi* ont été observés jusqu'à 100 km de leur site de nidification. Certains de ces oiseaux ont même parcouru des distances supérieures en franchissant les quelque 60 km d'eau libre qui sépare le sud-est de l'Alaska de l'archipel Haïda Gwaïi.

Dans l'île de Vancouver, des jeunes munis d'un radio émetteur ont été suivis durant deux ans. Au cours des trois premières semaines suivant leur envol, 93 % des endroits où ils ont été localisés se trouvaient à moins de 200 m de l'aire. Au cours des quatre semaines suivantes, ce pourcentage était passé à 42 %. Avant la dispersion des jeunes autours, la superficie moyenne de l'aire post-envol a été estimée de 19,3 ha à 59,2 ha.

En Europe, il n'existe pas, à mon niveau de connaissance, de pareilles études de suivi sur les autours des palombes. Quelques individus juvéniles en Grande-Bretagne et deux oiseaux adultes ont été équipés de balises dans les pays Baltes, mais les travaux n'ont pas encore fait l'objet d'une publication à ce jour.

Récemment en France, dans le cadre du suivi patrimonial de la réserve de biosphère de la forêt de Chizé (Deux-Sèvres et Charente-Maritime), un programme de recherche sur les rapaces mené par l'Office français de la biodiversité (OFB) est dirigé par Alexandre Villers. Le protocole utilisé permet aux scientifiques de baguer les poussins d'autours à l'aire. Les oiseaux sont équipés de deux types de bagues. Une première en aluminium correspondant au protocole de baguage du CRBPO/Museum Paris tandis que la seconde permet une identification visuelle à distance avec un code de lettres et de chiffre.

En ce qui concerne les poussins d'autour identifiés en 2021 grâce à cette méthode, une forme baguée le 6 juin 2021 sur la commune de Villiers-en-Bois (Deux-Sèvres) a été contrôlée à deux reprises, le 18 octobre et le 20 décembre 2021, en forêt de Benon (Charente-Maritime), sur la commune du même nom, éloignée à plus de 37 km de sa forêt d'origine. Plus tard, le 23 décembre 2021, un second oiseau, une forme baguée le 21 juin 2021 sur la commune de Chizé (Deux-Sèvres), était contrôlé à plus de 70 km, sur la commune de Montpelier de Médillan (Charente-Maritime).

L'étude doit se prolonger prochainement par la pose de balise GPS sur des autours des palombes adultes afin de mieux connaître leurs rythmes d'activité, leurs dispersions et l'occupation de la forêt de Chizé.



La pose de bagues de marquage posées sur des autours juvéniles permet le suivi de la dispersion

LA CHASSE ET L'AUTOUR

En dehors de la période de reproduction, l'autour, qui vit seul, chasse tous les jours ou presque pour se nourrir. Quand il a capturé une grosse proie comme un faisan, un lapin ou un lièvre, il traîne sa victime comme il peut et va la cacher. Puis il lui enlève un maximum de plumes ou de poils et consomme, jusqu'à satiété, une très grande quantité de nourriture. Le cadavre restera ensuite dissimulé, toujours au sol, sous un buisson ou dans une haie.

L'autour, une fois rassasié part se brancher dans le bois le plus proche et surveille sa proie à distance. Si un renard ou un chien errant n'emporte pas le cadavre durant la nuit, il reviendra dès le lendemain matin pour finir les restes. Contrairement à la buse variable ou les milans, il ne consomme pas d'autre cadavre d'animaux que ceux qu'il a tués récemment.

L'autour chasse seul et uniquement pour se nourrir. Cet acte est stimulé par deux phénomènes croisés et indissociables: la faim et le mouvement de fuite de la proie. Si l'autour n'a pas faim il ne chasse pas, si la proie ne bouge pas, il n'attaque pas. Le prédateur est d'autant plus stimulé que le rapport entre la dépense d'énergie nécessaire à la capture de la proie et les calories apportées par la consommation de la proie est positif. Cette règle souvent qualifiée de "loi du moindre effort" chez de nombreux prédateurs ne fonctionne pas vraiment pour l'autour. En effet, quand il chasse, il prospecte longuement son territoire. Il alterne les phases d'observations depuis les branches d'arbres qu'il connaît (souvent les mêmes) et les phases en vols rapides, le long des clairières ou des chemins. Il va alors poursuivre toutes sortes de proies qui se présentent, fussent-elles parfois trois fois plus grosses que lui. Au moment de l'attaque décisive et dans la lutte ultime il décuple son énergie. La capture est toujours très vive et souvent d'une grande violence. À l'impact, il développe une telle puissance, qu'il tétanise de douleur sa victime en la saisissant dans ses serres. C'est un tueur enragé et chez les rapaces, seuls les aigles et l'épervier sont capables d'en faire autant.

L'autour des palombes est un prédateur solitaire, mais durant l'hiver 2020, deux ornithologues polonais ont observé et décrit une scène de chasse coopérative inhabituelle pour cette espèce, impliquant un mâle et une femelle.

Chez les rapaces, la chasse coopérative est un comportement rare. Des attaques coordonnées dans le but d'attraper des proies sont connues chez des faucons, des aigles et des buses mais elles impliquent généralement des couples. La buse de Harris est l'un des seuls rapaces spécialisés dans les poursuites en "meutes" qui peuvent être constituées de quatre à six oiseaux, toujours dirigées par un couple dominant. D'autres rapaces peuvent chasser côte à côte, comme le balbuzard pêcheur, les busards ou les milans mais chaque individu agit indépendamment.

Chez les rapaces du genre *accipiter*, les cas de chasses collectives semblent exceptionnels, mais des actions apparentées ont été décrites dans la littérature. Par exemple, durant l'hiver 2010-2011, deux éperviers d'Europe et deux faucons pèlerins, parfois rejoints par un mâle d'autour des palombes et une buse variable



Plumée de pigeon ramier



ont été observés attaquant simultanément un dortoir de pinsons du nord.

L'autour des palombes est une espèce solitaire et territoriale, et les contacts entre congénères se limitent généralement à la reproduction. Le 17 mars 2020, près du village de Siepraw (sud de la Pologne) deux ornithologues ont observé une chasse coopérative inhabituelle impliquant deux autours des palombes (un mâle et une femelle immature) en lisière d'une pinède. Ils poursuivaient un pigeon biset. Le mâle semblait l'empêcher de s'échapper entre les branches en volant au-dessus de lui: il a essayé de l'attraper sans succès, puis la femelle a pris le relais, a forcé la proie à se rapprocher du sol, puis l'a attrapé. Lors d'une visite quelques jours plus tard, plusieurs plumes de pigeons ont été trouvées à différents endroits dans la forêt, ce qui suggère que des attaques similaires, menées probablement par ce couple, ont eu lieu. Ce type d'observation est toutefois très rare, et la chasse reste une activité solitaire chez l'autour des palombes.

L'autour des palombes est un super-prédateur solitaire connu pour sa rapidité, son habilité et sa capacité d'adaptation. Il s'agit d'une espèce discrète et forestière et il n'est donc pas impossible que des coopérations entre individus pour capturer des proies existent de temps en temps.

Afin de tirer le meilleur parti, l'autour qui est très observateur s'adapte au moindre changement de son territoire. La réactivité avec laquelle il découvre une disponibilité de proies providentielles est ahurissante. Ainsi, les lâchers de gibier à plume effectués par les chasseurs sont très rapidement exploités. Les chasses commerciales qui pratiquent les lâchers de gibier de tir sont visitées systématiquement, tout comme les places ou les linéaires de nourrissage destinés aux sangliers en forêt attirent les oiseaux granivores. Ces zones

d'agrainage du grand gibier concentrent les geais des chênes, les corneilles noires, les pigeons ramiers et parfois les écureuils et les surmulots, et deviennent vite des zones de chasse pour l'autour. Quelques jours après qu'un dortoir de plusieurs centaines voire milliers de pigeons ramiers en hivernage s'est constitué, il n'est pas rare d'observer, soit à l'aube ou au crépuscule ses attaques quotidiennes. Elles se traduisent bien souvent par l'envol, paniqué et tous azimuts, d'une partie des palombes qui décollent du même endroit et se séparent pour aller se reposer individuellement un peu n'importe où. Simultanément, le croassement bruyant de corneilles qui donnent l'alerte confirmera la présence de l'autour sur les lieux.

Tous ces sites méritent que vous les visitiez dans la journée afin de retrouver les plumées des proies qui attesteront de la fréquentation du rapace. Cela pourra vous donner un point de départ pour prospecter, durant l'hiver, à la recherche des aires.

L'autour de chasse

Il n'y a pas de domestication possible chez l'autour malgré la détention en captivité. Il y a en effet peu de différence entre le comportement d'un autour de chasse et un autour sauvage. Seul un affaitage dès son plus jeune âge permettra au premier d'accepter le contact et l'environnement humain. Cette technique n'a presque pas changé depuis des millénaires. Quand vous chasserez avec votre oiseau, il acceptera les liens que vous tissez avec lui sous certaines conditions. Si vous détournez ou rompez-le "contrat", quel que soit le moment, il reprendra instinctivement son indépendance. Ce comportement sauvage que possède votre oiseau vous ramènera sans cesse aux fondamentaux que je vais tenter de vous enseigner dans ce manuel. Ces règles vous empêcheront de tricher et de mentir à votre rapace. Pas de dressage, pas de soumission, pas de punition, les relations sont franches et directes avec un autour.

Pour finir, à la chasse au vol, pas de place au hasard; votre autour sera comme vous, bon ou mauvais chasseur selon ce que vous aurez compris des règles de l'affaitage.